

# SOCIÉTÉ PARISIENNE DES MINES À MADAGASCAR

## COLONISATION INDUSTRIELLE

### MADAGASCAR

(*La Politique coloniale*, 12 janvier 1897)

Le *Journal officiel de Madagascar* publie ce qui suit :

Le public est prévenu qu'il a été demandé des concessions pour l'exploitation de l'or, et que, pendant trois mois, le Service des Mines recevra, de cinq à six heures du soir, les oppositions en concurrence.

Demande n° 173, Date : 3 décembre 1896. Nom et surface de la concession : Anarabé, 2.000 hectares.

Demandeur : Lefèvre-Rioult, représentant de la Société parisienne des mines à Madagascar.

District : Manandaza.

Le public est prévenu qu'il a été demandé des concessions pour l'exploitation de l'or et que, pendant trois mois, le service des Mines recevra, de cinq à six heures du soir, les oppositions en concurrence.

Demande n° 174. Date : 3 décembre 1896. Nom et surface de la concession : Belafika, 2,000 hectares.

Demandeur : M. Bonduel, pour la Société du Belafika.

District : Manandaza.

(*Le Rentier*, 17 mai 1899)

Société parisienne des mines à Madagascar. — Les actionnaires de la Société anonyme en formation, se sont réunis en deuxième assemblée générale constitutive le mardi 16 mai 1899, à 2 heures de l'après-midi, à Paris, rue d'Aumale.

### Madagascar

(*La Dépêche coloniale*, 16 février 1900)

Une concession pour l'exploitation de l'or, des métaux précieux et des pierres précieuses, dite Tsimivolovolo, située dans le cercle annexe d'Ankavandra et d'une étendue de 344 hectares 62 ares, a été accordée à la Société parisienne des mines à Madagascar.

(CONVOCATIONS EN ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ,  
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 4 juin 1900)

21 juin, 2 h. — Société parisienne des Mines à Madagascar.—Au siège social, 10, rue d'Aumale, à Paris.

---

RENSEIGNEMENTS ÉCONOMIQUES  
Province de Miarinarivo  
(*Journal officiel de Madagascar*, 31 octobre 1900)

Industrie et commerce. — Deux exploitations aurifères au Kitsamby et à Tsimilolovolo sont dirigées, la première par M. Talbot, représentant de la société des recherches et des gisements miniers à Madagascar, l'autre par M. Lefèvre-Rioult, agent de la Société parisienne des mines de l'Imérina.

---

CONVOCATIONS EN ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ,  
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 27 juin 1902)

Ord.

---

La reprise des mines d'or à Madagascar  
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 27 avril 1905)

Actuellement, il y a au moins huit sociétés de mines d'or, ce sont :  
6° La Société parisienne des mines de Madagascar ; M. Bonduel, administrateur délégué, 10, rue d'Aumale. Cette société a gagné dans l'exercice dernier 20 % de son capital.

---

CONVOCATIONS EN ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ,  
(*L'Information financière*, 29 mars 1907)

Société Parisienne des Mines à Madagascar, ord. 25 avril, 2 h., rue Blanche, 19, à Paris.

---

L'or à Madagascar  
par L. GANET  
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 17 novembre 1910)

On a trouvé l'or ... dans des micaschistes (à Tsimivolovolo, la [Société Parisienne](#) a obtenu des résultats intéressants avec des micaschistes en voie de décomposition, où l'or était concentré par plaquettes stratifiées ; l'abattage se faisait à la poudre noire, et le lavage dans un grand sluice au mercure, mais l'exploitation ne fut pas menée rationnellement et végète aujourd'hui).

---

Explorations minières dans le Centre et l'Ouest de Madagascar  
par A. MERLE  
(*Bulletin de la Société française des ingénieurs coloniaux*, avril 1911)

25 mai. — Le gisement de Tsimivolovolo forme deux champs mitoyens [399] d'exploitation : l'un est au nom de MM. Cotte et Brusque ; autre, situé au nord du précédent, appartient à la Société Parisienne.

Les terrains de MM. Cotte et Brusque sont exploités par le [Syndicat lyonnais de Madagascar](#) ; ceux de la Société Parisienne par MM. Dreyfus et Mettais-Cartier.

Tsimivolovolo était déjà réputé aurifère au temps du gouvernement malgache, mais le placer fut peu fréquenté par les Hova, à cause de l'insécurité de la région, parcourue par les bandes sakalava.

En 1903, la Société Parisienne s'y implanta et commença par travailler les alluvions à la bâlée ; la découverte de l'or en place date de 1905.

Vers cette époque, le bruit de la découverte de l'or en place s'étant répandu, MM. Cotte et Brusque entourèrent de périmètres de recherche l'exploitation de la Société Parisienne.

#### Placer de Tsimivolovolo

La « montagne » aurifère de Tsimivolovolo, ou Tsimbolovolo, est formée par une crête orientée N.-O., suivant la direction générale des plis de Madagascar ; les couches, composées de schistes cristallins, ont un pendage Ouest assez accentué, 40 à 60°.

Du Sud au Nord coule le ruisseau de Beranorano, qui se jette dans la Bemandrisa, affluent du Tsimivolovolo.

C'est dans le Beranorano qu'a commencé le lavage des alluvions aurifères et qu'il se continue encore aujourd'hui...

Le gisement en place est situé sur la rive droite et à proximité de ce ruisseau. Les assises schisto-cristallines sont sillonnées de filonnets ou imprégnées de quartz aurifère. La plupart des bancs schisteux sont fortement micacés, biotite et muscovite, et certains lits présentent le faciès des micaschistes. Des éléments basiques ont également imprégné les [400] schistes, et la roche qui en résulte passe aux syénites micacées, minettes, diorites ou diabases. L'amphibole hornblende est toujours accompagnée

#### Travaux de Tsimivolovolo

de pyroxène-augite ainsi que de magnétite en grains fins qui, avec des grains de quartz bien isolés et de petite dimension, donnent à la roche un aspect grenu très caractéristique.

#### Lavage au sluice, à Tsimivolovolo

La couche superficielle a été latéritisée et le lavage des latérites donne un rendement suffisant pour justifier leur exploitation ; le banc auri- [401] fère, formé de schistes cristallins grenus et friables est de 8 à 10 mètres au-dessous de la surface. Dans les latérites, on a reconnu deux niveaux : une assise superficielle descend jusqu'à 2m50 de profondeur et repose sur un banc stérile de 6 mètres de puissance, au-dessous duquel la formation aurifère reprend. C'est dans cette formation inférieure que les teneurs seraient les plus élevées. Pour l'atteindre, on a creusé, sur la rive droite du ruisseau de Beranorano, une multitude de petits puits excavés à la base jusqu'à menace d'éboulement.

#### Travaux de Tsimivolovolo

Cette méthode d'exploitation, pratiquée aussi bien chez MM. Brusque et Cotte qu'à la Société Parisienne, a eu pour effet de compromettre la mise en valeur rationnelle du gisement, dont une faible partie seulement a été utilisée ; le reste ne pourra que très difficilement être repris, et il n'est pas certain que la teneur moyenne des terres à remuer soit rémunératrice.

La tâche ingrate de reprendre ce gisement gâché a été cependant tentée avec beaucoup d'intelligence par M. l'ingénieur Dreyfus, et non sans succès, semble-t-il, par l'installation de deux sluices de son invention.

[402] M. Dreyfus fait passer le minerai dans un sluice à cascades, à forte pente, permettant de laver 80 tonnes par jour ; les boîtes de tête sont lavées à la batée et un second sluice plus petit recueille par amalgamation l'or des tailings du grand sluice.

Les terres aurifères sont, après un triage sommaire, amenées au grand sluice par wagonnets circulant sur des voies Decauville d'une longueur totale de 800 mètres. Le prix d'abatage, de transport et de lavage ressort à 0 fr. 40 environ, ce qui permet, en payant la main-d'œuvre 1 franc par jour, d'abaisser la limite d'exploitation à 2 décigrammes d'or par tonne. Or le rendement est, pour le moment, de 5 décigrammes en moyenne.

La Société Parisienne occupe 200 batées et 70 travailleurs qui reçoivent 1 franc à 1 fr. 10 par jour. L'or d'alluvion est payé 1 fr. 80 le gramme aux orpailleurs.

La production est d'environ 400 grammes par semaine.

Nous donnons ci-après, depuis l'origine, la production d'or extrait sur le périmètre de la Société Parisienne, jusqu'au 26 avril 1909 :

Années	Grammes
1903	6.412,85
1904	53.946,35
1905	40.262,80
1906	22.487,90
1907	21.572,70
1908	18.611,75
1909	7.804,10

Comme on le voit, la production la plus forte remonte à l'année 1904, époque à laquelle on se livrait uniquement au lavage des alluvions ; malgré la découverte de l'or en place, au cours de 1905, on constate un fléchissement les années suivantes. La chute paraît due à ceci qu'à Tsimivolovolo, comme sur de nombreux autres points de Madagascar, le temps avait accumulé dans les dépressions, jouant le rôle de sluices naturels, une certaine quantité d'or, qui a été rapidement enlevée à la batée.

Les travaux filoniens sont en ce moment peu actifs sur les terrains Cotte et Brusque, exploités par le Syndicat lyonnais de Madagascar.

Un barrage retient les eaux du Beranorano et permet de ne pas interrompre le travail en saison sèche.

C'est le sable de ce ruisseau qui fournit environ 300 grammes d'or par semaine, pour 200 batées ; une batée comprend en général un homme qui extrait la terre aurifère et une femme qui la lave.

Le sluice n'est pas employé par le Syndicat lyonnais.

De 1904. à 1909, la production annuelle a été la suivante :

1904	31 kg 074 gr.
1905	64 kg 052, 5
1906	46 kg 647, 55
1907	36 kg 025,9
1908	29 kg 691
1909 (jusqu'au 3 mai)	8 kg 8 854
Total	216 kg 344,95

[403] Le poids de l'or extrait à Tsimivolovolo, tant sur les terrains de la Société Parisienne que sur les périmètres Cotte-Brusque, a donc atteint au total :

Société Parisienne (1903-1909, jusqu'au 26 avril)	171 kg 098, 45
Cotte et Brusque (1904-1909, jusqu'au 3 mai)	216 kg 344, 95
Soit au total	387 kg 443, 40

Les terrains travaillés forment une zone alluvionnaire de 1 800 mètres environ de longueur sur 800 de largeur le long du ruisseau Beranorano, et 1 500 mètres sur 50 à 200 mètres dans la colline qui domine la rive droite de ce ruisseau.

Dans le gîte filonien, la profondeur des puits ne dépasse pas une douzaine de mètres. Rien ne semble s'opposer à ce qu'il existe, au-dessous de ce niveau, d'autres couches aurifères semblables à celle qui a seule été attaquée jusqu'à présent.

Il convient de remarquer que les gros filons de quartz existant dans la région ne sont pas aurifères ; l'or paraît ne se rencontrer que dans les ramifications qui ont imprégné et minéralisé les schistes.

CONVOICATIONS EN ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ,  
(*L'Information financière*, 22 mai 1914)

Société Parisienne des Mines à Madagascar, assemblée générale le 13 mai, 2 heures, rue Saint-Honoré, 376.

Mines

ARRÊTÉ

déclarant la Société Parisienne des Mines de Madagascar déchue de ses droits sur l'exploitation dite Tsimivolovolo (province de l'Itasy), à compter du 29 juin 1920.

(*Journal officiel de Madagascar*, 31 juillet 1920)

Le Gouverneur Général de Madagascar et dépendances, officier de la Légion d'honneur,

Vu les décrets des 11 décembre 1895 et 30 juillet 1891,  
Vu le décret du 23 mai 1907, portant réglementation de la recherche et de l'exploitation de l'or, des métaux précieux et des pierres précieuses à Madagascar ;  
Vu le rapport du chef du service des mines en date du 6 juillet 1920, j

Arrête :

ART. 1<sup>er</sup>. — La Société Parisienne des Mines de Madagascar est déclarée déchue, à compter du 29 juin 1920, de ses droits sur l'exploitation dite « Tsimivolovolo », province de l'Itasy, pour laquelle il lui avait été délivré un permis d'exploitation n° B 8-T.

Cette exploitation relève du ressort du commissariat des mines de Tananarive.

ART. 2. — MM. le chef du service des mines et le chef de la province de l'Itasy sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Tananarive, le 26 juillet 1920.

H. GARBIT.

---